

nue, l'enfant a repris de la force. Tous les ans je l'ai mené, et chaque fois il prenait de nouvelles forces ; mais il ne marchait pas. L'été dernier, on me conseillait de consulter quelques médecins, quoique j'eusse déjà vu le médecin de la famille. C'est ce que j'ai fait ; j'ai conduit l'enfant chez les premiers médecins de Québec et de Montréal : ils furent presque tous d'accord à dire que l'enfant resterait infirme. Cependant je suis revenue à la maison pas trop découragée ; quelque chose me disait que ce que les médecins ne pouvaient guérir Ste. Anne le pourrait bien, si elle le voulait. Nous avons redoublé nos prières. Quelques semaines après cette consultation, l'enfant a commencé à vouloir marcher ; il avait de la difficulté, et il marchait sur le côté du pied. Depuis deux mois, il marche parfaitement bien. Tous ceux qui l'ont vu, ne peuvent croire que c'est le même enfant.

Veuillez, s'il vous plaît, publier ce fait dans les " Annales " pour la gloire de Ste. Anne.

—ooo—

UNE BONNE FILLE

Voici ce que dit le R. P. Bonsans de notre bonne fille.

... C'était une jeune fille de vingt-quatre ans, simple enfant de la campagne, mais élevée par sa mère avec le plus grand soin. Elle était douée d'une rare délicatesse d'âme, qui rejaillissait dans tout son extérieur, et on ne l'eût pas trouvée déplacée dans la société la plus choisie ; jamais rien de grossier, ni de trivial, ni même